

Des systèmes de polyculture-élevage résiduels en zones céréalières mais qui développent les liens entre productions végétales et animales

RAPEY H., COCHETEL C., HOSTIOU N., HOUDART M.

Université Clermont Auvergne, AgroParisTech, INRAE, VetAgro Sup, UMR 1273 Territoires, Campus des Cézeaux, 9 avenue Blaise Pascal, CS 20085, F-63178 Aubière

Mots-clés : élevages, cultures, diversification, échanges, adaptation

INTRODUCTION

Dans les zones de grandes cultures, il subsiste de moins en moins de systèmes de polyculture-élevage (Hirschler *et al.*, 2019 ; AGRESTE, 2020). C'est pourquoi de nouvelles formes de synergies entre cultures et élevages sont recherchées depuis plusieurs années pour lever des freins agronomiques des systèmes de cultures dans ces zones, et pour faciliter leurs adaptations aux réglementations environnementales et à la transition agroécologique (Schut *et al.*, 2021). Quant aux rares systèmes de polyculture-élevage encore présents dans ces zones, leurs dynamiques et leurs changements de pratiques sont rarement analysés aujourd'hui comme s'ils ne comptaient déjà plus. Pourtant ces systèmes minoritaires comptent tout de même un nombre significatif d'exploitations dans certaines zones céréalières « secondaires » (comparativement à celles du bassin parisien ou du sud-ouest de la France). Ces systèmes sont souvent de grande taille et leurs exploitants sont moins âgés que les céréaliculteurs plus présents (AGRESTE, 2020). Le postulat du travail présenté dans ce papier, réalisé en 2020-21 dans deux petites plaines céréalières d'Auvergne Rhône-Alpes (AuRA), est que les exploitations de polyculture-élevage qui subsistent dans de tels zones ne doivent pas être négligées, car elles participent à l'émergence de nouvelles interactions positives du point de vue agricole et environnemental entre productions végétales et animales dans ces territoires et autour. Dans cette étude nous nous sommes intéressées à ces élevages associant productions animales et végétales, en analysant la diversité des pratiques et stratégies d'élevage et de cultures, et les changements récents de liens intra et inter-exploitations entre ces productions. Il s'agissait de repérer des formes et conditions de systèmes renforçant les interactions entre les productions animales et végétales à l'échelle de l'exploitation ou du territoire. A terme, ceci contribuera à repenser l'accompagnement et le soutien de ces systèmes minoritaires néanmoins porteurs de dynamiques entre élevage et cultures en zones céréalières.

1. MATERIEL ET METHODES

Trente-deux exploitations de polyculture-élevage ont été enquêtées au sud du département de l'Ain (nord-est de Lyon) et en Limagne (nord de Clermont-Ferrand). Ces deux petites zones de plaines de quelques centaines de km² sont à dominante céréalière mais sont proches de zones à dominante bovine. Elles se différencient l'une de l'autre par l'organisation du foncier, les qualités du sol, la maïsiculture pratiquée, la diversité des rotations culturales et des espèces animales élevées. De plus, leurs contextes et réglementations environnementales concernant l'agriculture (eau, biodiversité) différent, ainsi que leur proximité et pression urbaine.

La collecte d'informations auprès des éleveurs a été conçue pour prendre en compte la diversité, d'une part des orientations d'élevage dans ces zones, et d'autre part des pratiques d'échanges de matières entre ateliers végétal et animal, intra et inter-exploitations. Concernant ces pratiques, l'attention a été renforcée dans les enquêtes car elles ne sont pas toujours identifiées et explicitées par les éleveurs comme des pratiques faisant significativement partie du fonctionnement du système de production.

La collecte et l'analyse des données relatives aux 32 exploitations se sont déroulées en cinq étapes. La première a permis de cibler dans chaque zone (Ain, Limagne) deux sous-zones contrastées en termes de persistance de l'élevage d'après les données du recensement agricole 2010. La deuxième étape a permis de constituer une liste d'élevages à enquêter dans ces sous-zones en mobilisant des personnes référentes localement puis des éleveurs enquêtés. La troisième étape a porté sur la conception et l'application d'une grille d'enquête en élevage abordant la structure de l'exploitation, ses productions et modes de commercialisation, les échanges de matières entre ateliers d'élevage et de culture intra et inter-exploitations, et les changements survenus depuis 10 ans concernant ces éléments. Seize entretiens ont été réalisés par zone, pour la plupart en face à face avec les éleveurs. La quatrième étape d'analyse du contenu des entretiens a permis d'identifier trois profils d'élevages, distincts les uns des autres par leurs pratiques d'échanges entre ateliers d'élevage et de cultures, mais aussi par les évolutions

et les stratégies d'exploitation qui les accompagnent. Une ultime phase d'analyse des entretiens a fait ressortir des spécificités complémentaires de chaque profil d'élevage, concernant notamment leur localisation, filières et dynamiques des échanges cultures-élevage.

2. RESULTATS & DISCUSSION

Le premier point marquant issu de l'analyse des entretiens est qu'aucun éleveur ne prévoit d'arrêter l'activité d'élevage au cours des 10 prochaines années. Il subsiste donc une dynamique d'élevage malgré leur petit nombre d'exploitations, leur diversité et les difficultés qu'expriment les exploitants dans ces zones.

Un second point qui ressort de l'analyse concernent les écarts de formes et stratégies d'élevage dans et entre chacune des zones (Ain, Limagne). Les trois profils d'élevage identifiés sont présents dans les 2 zones, mais la fréquence respective de deux des profils diffère entre zones. L'un des profils est plus présent dans la zone de l'Ain ; il présente une stratégie de production et des échanges de matière entre ateliers animal et végétal qui visent à favoriser le volume des productions animales (surtout en bovins viande ou lait) tout en minimisant les coûts et en sécurisant l'alimentation du troupeau par de l'import de matières végétales issues d'autres exploitations proches. Un second profil, plus fréquent en Limagne, vise par contre à favoriser la productivité des cultures de vente par de l'import d'effluents provenant d'autres élevages, tout en maintenant un petit atelier d'herbivores ou un atelier de granivores assurant un complément de revenu et de travail. Un troisième profil, dont la fréquence est semblable en Limagne et dans l'Ain, a pour stratégie d'augmenter la valeur d'une partie ou de l'ensemble des productions animales par des circuits courts ou des signes de qualité, tirant profit de leur localisation à proximité de bassins de consommation et d'abattoirs ; leurs « échanges » se concentrent alors sur la vente d'excédents de paille ou de foin de l'exploitation à des éleveurs sans donner lieu à un retour d'autre matière.

L'analyse des enquêtes met aussi en lumière que les échanges de matière de ces exploitations entre les ateliers animal et végétal changent depuis une dizaine d'années ; ils sont plus nombreux et variés surtout pour les deux premiers profils d'élevage identifiés. Les éléments ayant favorisé le développement de ces échanges sont divers et peu anticipés aux dires des éleveurs. Ce peut être des contraintes de l'exploitation (parcellaire et/ou main-d'œuvre) et/ou des conditions exogènes à ces élevages (fermeture d'une sucrerie, vitalité d'une CUMA rassemblant des éleveurs et des polyculteurs, ...).

Cette minorité d'élevages en zones céréalières est donc très hétérogène ; ceci rend son intégration ou son accompagnement par les organisations de production et de transformation particulièrement difficile. De plus, cette minorité d'élevages interagit plus souvent avec des exploitations ayant aussi de l'élevage associé aux cultures et se tourne rarement vers les agriculteurs les plus spécialisés en productions végétales. La réduction progressive de cette minorité est donc un facteur supplémentaire d'inquiétude et de fragilisation de ces élevages.

CONCLUSION & PERSPECTIVES

Le peu d'élevages subsistant dans les zones céréalières étudiées s'inscrit toutefois dans une dynamique de renforcement de la diversification des usages de leurs surfaces pour les animaux et d'échanges de matière entre exploitations depuis quelques années. Ils visent l'amélioration qualitative de leur système telle que favoriser les économies d'intrants ou la valorisation des produits. Les échanges de matières entre exploitations dans ces zones sont limités mais de plus en plus variés, c'est pourquoi il faut prêter attention à cette variété de stratégies, de moyens humains et matériels et de pratiques qui marquent ces élevages de plaines cultivées. Pour réussir à plus développer les échanges cultures-élevage entre exploitations, il y a besoin d'acteurs de l'accompagnement technique, économique et logistique, qui intègrent ces situations d'élevage minoritaire dans ces territoires, et qui saisissent leurs dynamiques en dépit de leur moindre visibilité.

Merci aux éleveurs et animateurs de terrain de l'Ain et de Limagne pour leur accueil et leur partage d'expérience. Ce travail a été possible grâce aux soutiens financiers de la Région AuRA (Pack Ambition Recherche) et d'INRAE dans le cadre du projet de recherche Elicaura (Elevage Interstitiel en zones de grandes Cultures d'Auvergne Rhône-Alpes ; 2020-2023).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Schut, A. G. T., Cooledge, E., Moraine, M., van de Ven, G. W. J., Jones, D. L., Chadwick, D. (2021). Reintegration Of Crop-Livestock Systems In Europ : An Overview. *Frontiers of Agricultural Science and Engineering*, 8(1), 111-129. <https://doi.org/10.15302/J-FASE-2020373>

Hirschler J., Stark F., Gourlaouen Y., Perrot C, Dubosc N., et al., (2019), Evolution des systèmes de polyculture-élevage : une rétrospective statistique. *Innovations Agronomiques*, INRAE, 2019-72, pp.193-209.